



Paroisse Notre-Dame de Nazareth

Communauté des Religieux-de-Saint-Vincent-de-Paul

351 rue Lecourbe 75015 PARIS

☎ 01 45 58 50 26

nd.nazareth@online.fr

<http://nd-nazareth-paris.cef.fr>

<https://www.facebook.com/ND2Nazareth/>

La Miséricorde jusqu'au bout...

Parmi les œuvres de miséricorde, il y a celle de *visiter les malades*... Avec ce temps de confinement, nous avons éprouvé combien il est indispensable de garder non seulement le lien avec les personnes, mais qu'une visite physique est indispensable à l'équilibre psychologique... Nous expérimentons dans notre chair « *qu'il n'est pas bon que l'Homme soit seul* ». La poursuite du confinement, annoncée par notre premier ministre lors de son intervention à l'assemblée nationale hier, ne nous laisse pas présager une plus grande facilité de la vie religieuse collective... donc, la solitude humaine, spirituelle et surnaturelle va continuer... jusqu'à quand ?...

Voulant garder une vision positive à toutes ces mesures, il n'en est pas moins difficile de rester bienveillant face à l'impression de surprotection sanitaire qui oublie ou nie les détresses humaines dues à l'absence de vie sacramentelle ! Qui plus est pour les personnes seules, les personnes âgées en maisons médicalisées, les malades en structures hospitalières, auxquelles l'on a soigneusement interdit la venue du représentant du culte (heureusement levée depuis qq jours), et par là une détresse spirituelle grave, voire mortelle, non du corps mais de l'âme ! En nos sociétés dites évoluées, le corps passe avant l'âme... l'individu passe avant la communauté... mais qu'est-ce qu'un individu livré à sa solitude ? Il lui manque ce qui le rend humain en totalité, qui est la relation réelle à son prochain... Monseigneur Rougé, évêque de Nanterre, réagit et nous invite à bien saisir le problème :

<https://youtu.be/OdaMdvaykel>

En abordant aujourd'hui le second sacrement de la guérison qu'est le **Sacrement des Malades**, nous entrons dans un nouveau signe sensible de la miséricorde du Seigneur. Pour ouvrir la méditation je vous laisse le soin de lire deux extraits de l'Écriture Sainte :

Le premier nous plonge dans le grand passage de Saint Matthieu qui inspire le pape François pour toutes ses interventions, pour toute sa mission de pasteur, et ce depuis son premier appel à se mettre à la suite de Jésus...

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :

“Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !”

Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?”

*Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : **chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.**” »²*

Le second nous invite à remettre notre vie dans sa réalité contingente et à ne pas nous laisser bercer d'illusion sur le tout technologique 2.0 qui pourrait tout resoudre...

*«Frères, **en attendant la venue du Seigneur, prenez patience.** Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte.*

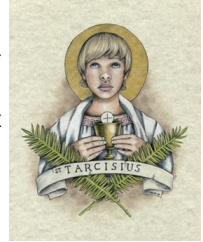
*Frères, **prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes** qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez : nous proclamons heureux ceux qui tiennent bon. Vous avez entendu dire comment Job a tenu bon, et vous avez vu ce qu'à la fin le Seigneur a fait pour lui, car le Seigneur est tendre et miséricordieux. Et avant tout, mes frères, ne faites pas de serment : ne jurez ni par le ciel ni par la terre, ni d'aucune autre manière ; que votre « oui » soit un « oui », que votre « non » soit un « non » ; ainsi vous ne tomberez pas sous le jugement.*

L'un de vous se porte mal ? Qu'il prie. Un autre va bien ? Qu'il chante le Seigneur.

L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon. »³

Le pape François nous invite ardemment à prier pour les malades en cette période : <https://youtu.be/ypYtVnloenU>

Ne voulant pas entrer dans l'histoire des sacrements, je ne le ferai pas plus pour celui-ci, qui pourtant s'inscrit dans cette longue tradition décrite par Saint Jacques et qui a valu à la communauté chrétienne tant de saints visiteurs ou porteurs de l'Eucharistie aux malades... comme le jeune Tarcisius, devenu saint patron des servants de messe...⁴



Le père Jounel⁵ écrit au sujet de la visite des malades :

« La visite des malades et des personnes âgées est un geste fraternel, que tout homme et toute femme savent accomplir sans qu'ils aient besoin d'être motivés par la foi. À côté du service rempli près des malades par le personnel médical et infirmier, la visite constitue une démarche gratuite et amicale, qui ravive l'espoir en celui qui la reçoit. Le bienfait est inappréciable pour le malade privé de toute relation familiale ou sociale.

La visite se situe d'abord au plan humain : manifestation d'une sympathie attentive à ce qui pourrait être utile ou agréable, souci de prévenir les désirs muets du malade ou de la personne handicapée.

Mais celui-ci attend du messager de la communauté chrétienne un geste de réconfort dans la foi, un mot d'espérance en Jésus, une invitation à prier ensemble. Il aimera parfois entendre lire une page de l'Évangile ou d'un chrétien qui a vécu de l'intérieur l'épreuve de la maladie. On veillera aussi à lui offrir, s'il le désire, le moyen de s'associer à la Messe du dimanche transmise par la radio ou la T.V., ne serait-ce qu'en lui indiquant l'heure et la longueur d'ondes de l'émission. »⁶

En présentant le sacrement des malades, le père Jounel invite chaque baptisé, en lien avec la mission inscrite dans la dynamique baptismale, à être acteur de la miséricorde du cœur de Jésus. Le Concile Vatican II dans son document au sujet de l'Église dit : *« Le caractère sacré et organique de la communauté sacerdotale entre en action par les sacrements et les vertus. Les fidèles incorporés à l'Église par le baptême ont reçu un caractère qui les délègue pour le culte religieux chrétien ; devenus fils de Dieu par une régénération, ils sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Église ils ont reçue de Dieu... Par la sainte onction des malades et la prière des prêtres, c'est l'Église tout entière qui recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'il les soulage et les sauve; bien mieux, elle les exhorte de s'associer librement à la passion et à la mort du Christ afin d'apporter*

leur part pour le bien du Peuple de Dieu. »⁷. Ainsi l'alliance du sacerdoce commun des fidèles et du sacerdoce consacré des prêtres est complémentaire. Il ne peut y avoir d'opposition même s'il y a une distinction de nature (*ce que nous verrons dans une autre méditation*). La communauté chrétienne catholique est constituée par la présence de Jésus dans les âmes des baptisés, par la présence réelle au tabernacle conservée avec prudence et dévotion pour que Jésus puisse aller visiter les malades, les sanctifier et les fortifier par le « pain venu du ciel ».

Selon les dispositions de l'Église, qui a acquis une grande sagesse de deux millénaires maintenant, la visite aux malades est inscrite dans le baptême, puisque c'est une œuvre de charité et peut se traduire par le portage de la communion eucharistique source de la charité ; donner le sacrement qui fortifie dans la maladie est inscrit dans l'Ordre, sacrement qui relie au Christ souverain prêtre.

« Une des caractéristiques les plus marquantes du christianisme fut toujours la place centrale réservée aux malades, aux vieillards, aux nécessiteux. Mère Teresa qui accueillait les mourants des rues de Calcutta ne fut qu'une chrétienne parmi tant d'autres à avoir vu le Christ à travers ceux que l'on rejette ou que l'on fuit. Si les chrétiens sont vraiment chrétiens, il émane d'eux un sens du réconfort, qui se traduit par des actes. Il est même donné à certains de guérir corporellement les malades, par la force de l'Esprit-Saint. »⁸

Pour reprendre l'image de la course de montagne vers le Mont-Blanc, il est évident qu'avoir un membre de l'expédition qui est malade produit un ralentissement du groupe, met en danger la communauté constituée pour réussir l'ascension et arriver au sommet du toit de l'Europe. Que faire sur ce chemin ? Abandonner le plus faible sur le bord de la route en lui disant... je te reprendrai en descendant... sois patient, attend avec ton mal... ou bien demander des secours pour que le plus faible soit soigné et qu'on lui redonne les forces pour continuer ou retenter l'aventure de ce sommet ?

La foi en Jésus, nous conduit à regarder le sommet « accessible pour tous », à condition que tous soient attentifs à mettre tous les moyens en œuvres pour que chacun arrive au sommet de la Vie... **la sainteté** ! Si donc l'attention et la visite aux malades constituent les moyens humains les plus ordinaires pour vivre la course de montagne, le recours aux secours surnaturels sont indispensables pour guérir les âmes qui gémissent vers le ciel. Nous savons d'expérience, que lorsque le corps est atteint dans son intégrité physique, il est plus faible pour continuer à regarder vers le Ciel, vers le sommet qu'il faut atteindre... il a tendance à regarder vers la vallée de la facilité pour ne plus souffrir, ... **Le Sacrement des malades** apporte davantage que la visite bienfaisante, il apporte la force divine qui est requise pour continuer le chemin vers le sommet. Ainsi le Catéchisme nous précise :



« L'Église croit et confesse qu'il existe, parmi les sept sacrements, un sacrement spécialement destiné à reconforter ceux qui sont éprouvés par la maladie : l'**Onction des malades** :

Cette onction sainte des malades a été instituée par le Christ notre Seigneur comme un sacrement du Nouveau Testament, véritablement et proprement dit, insinué par Marc⁹, mais recommandé aux fidèles et promulgué par Jacques, apôtre et frère du Seigneur.¹⁰

Dans la tradition liturgique, tant en Orient qu'en Occident, on possède dès l'antiquité, des témoignages d'onctions de malades pratiquées avec de l'huile bénite. Au cours des siècles, l'Onction des malades a été conférée de plus en plus exclusivement à ceux qui étaient sur le point de mourir. A cause de cela elle avait reçu le nom d'Extrême-Onction. Malgré cette évolution la liturgie n'a jamais omis de prier le Seigneur afin que le malade recouvre sa santé si cela est convenable à son salut. »¹¹

L'Église, depuis le Concile Vatican II, a produit de nombreux documents sur le sujet afin d'apporter le maximum de force, de réconfort aux malades en approfondissant sa théologie de ce sacrement de guérison qui ne se limite pas à être reçu comme passeport de dernière minute pour entrer au ciel (extrême onction).



« La célébration du sacrement comprend principalement les éléments suivants : " les prêtres de l'Église "imposent – en silence – les mains aux malades ; ils prient sur les malades dans la foi de l'Église; c'est l'épiclese propre de ce sacrement ; ils donnent alors l'onction avec l'huile bénite, si possible, par l'évêque.»¹² (Cette bénédiction s'accomplit le jour de la Messe Chrismale le jeudi saint ou le jour le plus proche). « Le sacrement de l'Onction des

malades est conféré aux personnes dangereusement malades, en les oignant sur le front et sur les mains avec de l'huile dûment bénite – huile d'olive ou autre huile extraite de plantes – en disant une seule fois : Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'Il vous sauve et vous relève. »¹³

Par cette formule qui précise la manière dont est donné ce sacrement par les seuls évêques ou prêtres, nous en découvrons les fruits ou les effets...

1. Un réconfort, la paix et le courage donnés par l'Esprit-Saint afin de ne pas se laisser abattre comme des personnes sans espérance, sans la certitude que le sommet sera atteint grâce au 'Premier de Cordée'...
2. La souffrance due à la maladie trouve un sens nouveau, plénier, elle devient union à la Passion de Jésus, qui prenant la tête de la cordée, souffre plus que tous

des erreurs des membres de cette cordée...

3. Puisque les malades sont d'avantage unis à Jésus qui souffre à cause des péchés humains, ils deviennent, acteurs du salut de l'humanité avec et par le Christ. *« En célébrant ce sacrement, l'Église, dans la communion des saints, intercède pour le bien du malade. Et le malade, à son tour, par la grâce de ce sacrement, contribue à la sanctification de l'Église et au bien de tous les hommes pour lesquels l'Église souffre et s'offre, par le Christ, à Dieu le Père. »*¹⁴

4. Le dernier assaut du sommet demande de se délester de tout ce qui n'est pas indispensable et de prendre les forces nécessaires pour gravir les derniers mètres... Le sacrement des malades configure le malade à Jésus qui meurt et ressuscite, qui passe de cette terre au ciel... *« Cette dernière onction munit la fin de notre vie terrestre comme d'un solide rempart en vue des dernières luttes avant l'entrée dans la Maison du Père »*¹⁵. L'extrême onction, uni à Jésus, attache à Lui de manière absolue afin que les efforts pour quitter cette vie terrestre soient accomplis sans risque de se laisser happer par le précipice, par le vide qui, hélas, fascine le regard sur un sommet !

C'est là que l'on prend conscience que la vie sacramentelle forme un tout. L'Église, propose donc de donner à la personne, qui va passer de la vie de cette terre à celle du ciel, les forces le plus grandes qui soient : Jésus lui-même, par le don du Sacrement du Pardon, de l'Onction des Malades, de l'Eucharistie *« pain de vie éternelle »*.

Nous devons donc, en cette période inhabituelle, nous interroger sur notre liberté à vivre l'Évangile et à visiter les personnes en détresse... visite spirituelle par les moyens audio-visuels, visite physique en appliquant les « gestes barrières ». ... et aussi en appelant les prêtres à venir prier sur les malades à la maison... à leur faire l'onction sacrée qui est l'acte de miséricorde de la présence aimante et reconfortante du Christ... Usons donc de notre liberté pour être auprès de nos frères et sœurs des porteurs de la miséricorde divine jusqu'au bout du chemin qui conduit au sommet de la Vie : la Sainteté !

Père Gille Pelletier



¹ Gn 2,18

² Mt 25, 31-40

³ Jc 5, 7-15

⁴ <https://youtu.be/wFm05HcQw5Q>

⁵ Pierre Jounel est un prêtre diocésain français, né à Saffré (Loire-Atlantique) le 16 juillet 1914 et mort à Olivet (Loiret) le 14 novembre 2004. Ordonné prêtre à Nantes en 1940, il s'agrèga à la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. Il était professeur d'université enseignant à l'Institut catholique de Paris.

⁶ Les sacrements édition DDB.

⁷ Lumen Gentium n°11

⁸ Youcat n°242

⁹ Mc 6, 13

¹⁰ CEC n°1511

¹¹ CEC n°1512

¹² CEC n°1519

¹³ CEC n°1513

¹⁴ CEC n°1522

¹⁵ CEC n°1523



Le Premier Ministre a annoncé ce 28 avril 2020 que les célébrations avec assemblées ne pourraient reprendre qu'à partir du 2 juin, même si les lieux de cultes pourraient rester ouverts comme ils le sont aujourd'hui, que la [liturgie](#) des obsèques pourrait toujours être célébrée, tant dans les églises que dans les cimetières, en limitant le nombre de participants à 20.

Le [Conseil Permanent](#) de la [Conférence des évêques de France](#), au nom de tous les évêques, prend acte avec regret de cette date qui est imposée aux catholiques et à toutes les religions de notre pays. Nous partageons le souci du Gouvernement de limiter au maximum la circulation de l'épidémie, mais nous voyons mal que la pratique ordinaire de la [messe](#) favorise la propagation du virus et gêne le respect des gestes barrières plus que bien des activités qui reprendront bientôt. La dimension spirituelle et religieuse de l'être humain contribue, nous en sommes persuadés, à la paix des cœurs, à la force dans l'épreuve, à la fraternité entre les personnes, et à toute la vie sociale. La liberté de culte est un élément constitutif de la vie démocratique. C'est pourquoi les évêques souhaitent rencontrer les pouvoirs publics, nationaux ou locaux, pour préparer la reprise effective du culte.

Les catholiques ont respecté et respecteront les consignes du Gouvernement. Le [Conseil Permanent](#) des évêques de France encourage vivement les familles qui seraient frappées par un deuil à ne pas renoncer aux obsèques religieuses, même si tous les membres de leur famille ne peuvent pas se réunir. Elle encourage aussi les fidèles à se rendre dans les églises pour y prier individuellement ; elle recommande aux diocèses et aux paroisses de continuer à proposer les moyens nécessaires à leur vie de foi. L'Eglise de France évaluera par ailleurs comment ce cadre nouveau permet la reprise de certaines activités caritatives étant données les situations de précarité dont elle est témoin.

La fête de la [Pentecôte](#) devrait marquer, sauf reprise de l'épidémie, la fin du confinement sévère en matière de vie liturgique et sacramentelle. Le [Conseil Permanent](#) des évêques de France invite les catholiques à vivre le mois de mai comme un mois « au Cénacle » dans une prière instante pour le don de l'[Esprit Saint](#) et comme un mois marial.

Mgr Éric de Moulins-Beaufort, [archevêque](#) de Reims, Président de la CEF,

Mgr Dominique Blanchet, évêque de Belfort-Montbéliard, vice-président de la CEF,

Mgr Olivier Leborgne, évêque d'Amiens, vice-président de la CEF,

Mgr Michel Aupetit, [archevêque](#) de Paris,

Mgr Jean-Pierre Batut, évêque de Blois,

Mgr Jean-Marc Eychenne, évêque de Pamiers,

Mgr Dominique Lebrun, [archevêque](#) de Rouen,

Mgr Philippe Mousset, évêque de Périgueux,

Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre,

Mgr Pascal Wintzer, [archevêque](#) de Poitiers.

29 avril, nous fêtons Sainte Catherine de Sienne, co-patronne de l'Europe

En accord avec la revue « France Catholique », n° 3678 du 24 avril 2020
Dans la rubrique « CULTURE LIVRES », article de Maryvonne Gasse

LETTRES DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE UNE TORCHE DANS LA NUIT

D'une brûlante actualité, les lettres de Catherine de Sienne font autorité
par leur profonde sagesse et leur puissance prophétique
en vue de la réforme des mœurs ecclésiastiques.

Trois cent quatre-vingt-trois lettres : la correspondance que nous laisse Catherine de Sienne s'adresse aux grands de ce monde comme aux plus humbles.

Des lettres de feu, de la braise ardente. Illettrée, cette mystique de haut vol les dictait à ses secrétaires lors de ses extases quasi quotidiennes. « Ses paroles brûlaient comme des torches », rapporte Raymond de Capoue, son directeur spirituel et biographe. C'est « l'expression d'une vie tout entière donnée à Dieu », avertit Jean-Louis Fradon, auteur du présent ouvrage qui en sélectionne des extraits pour en montrer la modernité.

Fléaux de l'époque, dont la peste noire...

Née en Toscane, le 25 mars 1347, vingt-quatrième enfant d'une famille de drapiers, elle connaît une première expérience mystique, avec une vision du Christ assis sur un trône, couronné de la tiare pontificale. Un signe précurseur de sa mission ecclésiale ! Vers l'âge de seize ans, elle rejoint les pénitentes dominicaines, sans toutefois embrasser la vie conventuelle, ce qui lui laisse toute latitude pour prendre des initiatives. Car Catherine est une femme libre, intrépide, bravant critiques et calomnies, toute occupée à la gloire de son Seigneur.

Docteur de l'Église, co-patronne de l'Europe, elle vit à une époque très troublée : la papauté est réfugiée en Avignon depuis le début du siècle ; les mœurs ecclésiastiques sont relâchées ; la peste noire décime l'Europe ; la rivalité récurrente entre Sienne, Pise et Florence menace la stabilité politique. Des fléaux que Catherine va combattre avec une énergie indomptable et une charité sans frontières, concentrant son action en « trois grandes orientations, interdépendantes les unes des autres : le retour du pape à Rome, la croisade, la réforme de l'Église », résume l'auteur.

Retour à Rome de Giorgio Vasari

Catherine de Sienne accompagne
le pape Grégoire XI
Cette représentation, anachronique,
souligne l'importance qu'a eu la sainte
dans le retour de la papauté à Rome



« Vous avez besoin du secours de Jésus crucifié ; c'est en lui qu'il faut placer votre amour et votre espérance, et non pas dans l'homme et dans sa puissance », admoneste-t-elle le pape Grégoire XI, sans jamais faillir à l'obéissance au Souverain pontife qu'elle appelle « le doux Christ en terre ».

Dévorée par l'amour de l'Église

Mais Catherine ne transige pas. C'est une âme forte, virile, déterminée. Son impératif « voglio » résonne dans presque toutes ses lettres : « Puisque Dieu vous a donné un grand cœur, je vous en prie, je veux que vous vous efforciez d'avoir un cœur d'une grandeur surnaturelle ; je veux que, par votre zèle, par votre faim de vertu et votre désir de réformer la sainte Église, vous acquériez un cœur viril enraciné dans la vraie humilité », intime-t-elle au pape Urbain VI.

Dévorée par l'amour de l'Église, Catherine est déchirée par ses péchés. Comme aujourd'hui le pape François, elle fustige la mondanité de ses clercs : « Les pasteurs dorment dans l'amour propre, l'avarice et les plaisirs. Ils sont si enivrés d'orgueil qu'ils dorment et ne s'aperçoivent pas que le démon, le loup infernal, détruit la vie de la grâce en eux et dans ceux qui leur sont confiés. » Avec fermeté, elle combat la tiédeur des prélats : « Je ne veux pas que vous laissiez refroidir le saint désir que vous avez et que vous devez avoir de remplir les obligations de votre charge », écrit-elle à Angelo Corraro, évêque de Castello (Venise). « Vous serez un démon si vous oubliez la volonté de Dieu pour obéir à la sienne, si vous écoutez la créature qui vous dit : descends de cette croix, évite ces difficultés qui te causeront des peines et peut-être la mort. »

Portrait de Catherine de Sienne
Rutilio di Lorenzo Manetti, 1630.



Femme de pouvoir

Sans être du monde, Catherine est dans le monde. Elle intervient dans les affaires publiques et dispense ses conseils aux responsables politiques : « Il faut chercher le bien général, et non le bien privé ; placer à la tête des affaires des magistrats qui n'agissent pas par haine, par faiblesse ou par spéculation, mais par vertu et par raison », écrit-elle aux gouvernants de la ville de Bologne.

Plusieurs siècles avant Vatican II, elle prône la sainteté pour tous : « (...) je veux que la première chose que vous fassiez, le matin et le soir, vous et les autres, soit de vous offrir à notre douce Mère Marie », recommande-t-elle au comte Albéric de Balbiano, à la tête d'une troupe de plusieurs milliers d'hommes qui ont remporté une victoire, le 30 avril 1379, éloignant définitivement l'antipape de Rome.

Mais avant d'être une femme de pouvoir, Catherine est une mère de miséricorde, attentive aux plus pauvres, aux malades, aux mourants. Sa compassion va jusqu'à recevoir entre ses mains la tête d'un jeune noble qui vient d'être décapité, lui ouvrant le Ciel par la ferveur de son intercession : « Dieu recevait ce sang, son désir, son âme qu'il plaça dans l'ouverture de son côté, dans le trésor de sa miséricorde, montrant ainsi cette grande vérité, que c'était par grâce seulement et par miséricorde qu'il la recevait », écrit-elle après avoir été gratifiée de la certitude de son salut lors d'une vision.

Une recluse

Si Catherine est une femme d'action, c'est d'abord une âme contemplative. Si elle est si entière dans ses engagements, c'est parce qu'elle est vide d'elle-même, d'amour-propre et de volonté propre. Livrée à une prière continue et à une ascèse extrême, se privant de sommeil et de nourriture, elle vit recluse dans sa cellule intérieure dont elle partage le secret à presque tous ses correspondants : « Au fond de notre âme, il faut entrer dans la cellule de la connaissance de nous-mêmes et ouvrir l'œil de notre intelligence », conseille-t-elle. Mais non sans prudence. « Je veux bien que tu voies ton néant, ta négligence, ton ignorance, mais je ne veux pas que tu les voies dans les ténèbres de la confusion, mais à la lumière de la Bonté divine que tu trouves en toi. »

Consumée d'amour de Dieu et de l'Église, Catherine s'éteint à l'âge de 33 ans, après avoir donné ses ultimes recommandations : « Dis aux colonnes de la sainte Église (aux cardinaux) que si elles veulent remédier à tant de ruines, alors qu'elles s'unissent et forment comme un manteau qui recouvre les manières de leur Père qui leur semblent imparfaites. » Des paroles pour aujourd'hui.

Maryvonne Gasse



Catherine de Sienne.
Une parole de feu,
Jean-Louis Fradon,
Editions Emmanuel

La revue « France Catholique propose :

- la lecture du journal en ligne
<https://fr.calameo.com/read/000435659aef801d9272a?uthid=ClAQbog6qNlq>
- une **offre spéciale en ce temps pascal** : Un abonnement GRATUIT pour recevoir pendant 6 semaines le journal papier et 3 mois la version numérique !

<https://www.france-catholique.fr/Offre-speciale-Paques.html>



Pour aider nos soignants et regrouper nos efforts, nous venons de créer, sur notre arrondissement, une antenne pour coudre des sur-blouses pour les hôpitaux Pitié-Salpêtrière, Necker, St Joseph, ainsi que les EHPADS en difficulté, et nous rejoignons l'association Over-the-blues qui a été créée ces dernières semaines à Versailles pour bénéficier de la coordination régionale des besoins.

Chacun peut participer à son niveau, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues pour :

- la production des sur-blouses :
 - . découpe du tissu ce qui fait gagner beaucoup de temps pour la couture
 - . coudre les sur-blouses (nous pouvons vous fournir le matériel)
- la coordination
 - . collecte et distribution des tissus et élastiques
 - . recueil et livraison des sur-blouses
- des dons de draps en coton, d'élastiques, de bobines ...

N'hésitez à nous appeler.

Ensemble nous soutenons nos soignants!

Contactez votre antenne locale :

Inès de Lambertye

0647958159

overthebluesparis15@gmail.com